Resp Pj pl B 1521

LETTRE PASTORALE

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE,

PAIR DE FRANCE,

A L'OCCASION DE LA RETRAITE ECCLÉSIASTIQUE
QUI VIENT DE SE DONNER AUX CURÉS DE CE DIOCÈSE.

ANNE-ANTOINE-JULES DE CLERMONT-TONNERRE, par la Miséricorde de Dieu et l'autorité du Saint-Siège apostolique, Archevêque de Toulouse :

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, SALUT *et* BÉNÉDICTION *en Notre Seigneur* JÉSUS-CHRIST.

Nous étions dans la capitale de la France, NOS TRÈS CHERS COOPÉRATEURS, lorsque l'heureux événement qu'appeloient depuis long-temps nos ardentes prières, s'est enfin accompli pour combler de joie tous les cœurs français, toutes les âmes véritablement chrétiennes. C'est dans le silence de la Retraite, au milieu de nos chers Coopérateurs, prosternés comme nous aux pieds des saints Autels, que nous avons eu la consolation de remercier l'auteur de tout don parfait, dont la miséricorde ineffable nous donne le droit d'envisager dans l'avenir le bonheur d'une régénération nouvelle pour notre patrie, *ut simus initium aliquod creaturæ ejus.*

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE UNIVERSITÉ

Jamais, NOS TRÈS CHERS FRÈRES, les joies vives et pénétrantes que Dieu accorde quelquefois à notre foiblesse pour la soutenir dans cette vallée de larmes, jamais les grands événements qui raniment notre confiance et notre amour, ne sont mieux sentis et appréciés que dans le silence et l'éloignement du monde, et c'est cette grâce que la bonté divine a daigné nous accorder afin que dans le commencement de notre administration nous eussions le bonheur de voir se réunir pour nous, pour le troupeau qui nous est confié, toutes les circonstances les plus chères au cœur d'un Français et d'un Évêque.

Que pouvions-nous en effet obtenir de plus désirable dans ce moment où, malgré nos années, le Tout-puissant nous impose de nouveau le fardeau de l'Épiscopat. La France entière au comble de la joie et du bonheur, le vœu le plus cher de tant d'âmes pieuses, rempli dans toute l'étendue de leurs espérances, la Religion triomphante montrant à l'Europe attentive, l'illustre rejeton dont la naissance nous avertit que ce n'est pas en vain que l'on invoque le Seigneur, les ministres des Autels se reposant avec une pieuse sécurité sur ce nouvel appui que le Ciel nous accorde, ce sont là, NOS TRÈS CHERS COOPÉRATEURS, les bienfaits qui intéressent tous les Français, tous les Chrétiens, puisqu'ils sont comme le gage et le prélude de leurs nouvelles destinées; mais ce qui nous touche particulièrement et d'une manière bien sensible, ce qui doit aussi ranimer nos âmes dans la foi, la piété, la confiance dans le Tout-puissant, ce sont les sentiments et les dispositions de ce Clergé fidèle et pur, qui dans l'exercice habituel de ses fonctions, entend tous les jours la voix de la sagesse éternelle, et qui cependant cherche la solitude et le calme d'un loisir sacré, pour entendre mieux cette voix consolante et puissante tout à-la-fois, qui ne retentit jamais en vain dans le cœur du vrai Prêtre, qui lui rend toute l'énergie du zèle, toute l'activité du jeune âge, et le fait marcher d'un pas ferme et assuré dans la route pénible de l'apostolat, comme au temps de la première ferveur. *Juxtà dies juventutis suæ.*

Et vous, NOS TRÈS CHERS COOPÉRATEURS, qui n'avez pu partager les avantages de la Retraite, parce que la nécessité de rester dans vos Paroisses pour suppléer, en doublant vos travaux, ceux qui y ont été appelés, non seulement vous vous êtes joints d'intention aux actions de grâces que dans

le recueillement vos dignes confrères adressoient avec nous au Dieu de toute-puissance et de toute bonté, mais non moins utilement encore vous aurez célébré ce bienfait du Ciel par le zèle que vous aurez mis à en faire connoître le grand intérêt et la fin admirable des desseins de Dieu. Oui, vous aurez appris à vos peuples que cet illustre rejeton de la race de St. Louis a été envoyé pour sauver la France, pour étouffer les serpens de la révolution, pour nous rendre cette tranquillité publique et ce bonheur si long-temps troublés par tant de perfides manœuvres dont la Providence elle-même a démasqué les auteurs, dans les complots qu'elle a découvert, dans les projets infames qu'elle a déjoués, et dans toutes les tentatives qu'avoit formées leur haine contre l'auguste dynastie des Bourbons; vous n'aurez pas manqué de leur peindre la joie générale qui a éclaté dans tous les coins de la France, en voyant que Dieu perpétuoit par un miracle le sang de St. Louis, ce sang français et chrétien, le seul qui puisse donner la vie au corps politique, le seul qui appelle la vénération des peuples et qui leur promette le bonheur? Ah! il est bien temps de mettre un terme à la malveillance de ces éternels agitateurs qui, pour replonger dans l'abyme des révolutions la France qu'ils ont si souvent trompée, cherchent à la tromper encore par les misérables agents qu'ils employent, par les bruits absurdes qu'ils colportent et répandent avec tant d'assurance. Il vous suffit pour les signaler de faire remarquer combien ils s'agitent, depuis la naissance de cet enfant miraculeux que la divine Providence vient d'accorder à nos vœux, et qui détruit toutes leurs espérances en déconcertant leurs projets. Mais, NOS CHERS COOPÉRATEURS, votre zèle, votre attachement à la monarchie, votre amour pour la maison des Bourbons ne doivent pas se borner à les faire connoître comme les ennemis de la royauté, comme les perturbateurs du repos public, comme les fauteurs de toutes les haines, et de tous les désordres, il faut que vous fassiez sentir à vos peuples l'importance de paralyser leurs intrigues factieuses, de leur ôter l'influence qu'ils cherchent à avoir dans les élections. Et en effet, que ne doit-on pas craindre de ces hommes qui ne rougissent pas de professer et de propager hautement des doctrines ennemies du Trône et de l'Autel, toutes les doctrines protectrices de l'impiété et de la révolte, et qui tendent à renverser d'un seul coup et la religion et l'ordre social. Il est temps enfin que la Religion triomphe,

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

qu'elle assure la Monarchie, puisqu'elle en est le plus solide appui; et il ne faut plus se le dissimuler, NOS TRÈS CHERS COOPÉRATEURS, la conservation de la Monarchie dans l'antique dynastie des Bourbons dépend de la conservation de la Religion en France; aussi ce qui fait dans ce moment notre plus douce espérance et notre profonde consolation, c'est que la Providence le veut, c'est qu'elle le dit hautement elle-même et aux grands et aux petits. Vous agirez donc dans l'ordre de la Providence, vous remplirez ses précieux desseins, si ouvertement manifestés par le signe éclatant de la protection céleste qu'il vient de nous montrer dans la naissance du Duc de Bordeaux. Vous ranimerez ce sentiment ancien qui a fait pendant tant de siècles le bonheur, la prospérité de la France, sentiment que la révolution n'a pu éteindre dans le cœur des Français, c'est-à-dire, l'amour du Roi et de l'auguste dynastie que cet enfant de la Providence perpétuera sur le trône de Clovis.

Oui, NOS TRÈS CHERS COOPÉRATEURS, vos prières comme les nôtres environneront le berceau de cet auguste enfant si cher à nos cœurs, fruit précieux de la bonté divine, gage certain de notre union, de notre espérance, et adressez au Ciel les vœux que nous lui avons offert dans le silence de la Retraite, en empruntant les paroles même de l'Esprit Saint, puissiez-vous fructifier, *comme la rose plantée sur le bord des eaux. Élevez-vous comme le cèdre du Liban, et répandez partout l'agréable odeur de toutes les vertus* (1), *soyez pour la France ce Lis mystérieux qui brille de tout son éclat au milieu des épines qui entourèrent sa naissance et menaçoient de l'étouffer, que cette aimable fleur se multiplie sous vos pas, et qu'elle soit pour toujours l'emblême de la gloire des Bourbons et du bonheur des Français... Flovete flores quasi lilium.* A l'exemple de notre divin maître, croissez en force et en sagesse devant Dieu et devant les hommes... *Fundate in gratiam.* Que cette grâce vous accompagne, qu'elle se développe dans votre âme comme dans celle du plus saint de vos aïeuls, afin qu'un jour, dépositaire fidèle de ses exemples, vous honoriez l'éternel si souvent

---

(1) Eccles. chap. 39, v. 17, 18, 19, 20. Quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate quasi Libanus odorem suavitatis habete.

outragé par des ingrats, et que son nom soit glorifié à l'ombre de votre sceptre puissant. *Date nomini ejus magnificentiam.*

Ces espérances si belles, si heureuses pour nous, nous les devons à votre sublime courage, jeune et héroïque princesse, qui réunissez en vous tous les sentiments, tous les traits de vos illustres ancêtres... Comment avez-vous pu supporter la plus terrible des douleurs pour une épouse, et former pour nous, comme aux plus beaux jours d'un bonheur sans nuage, ce fruit précieux, l'objet de notre joie ? Qui vous a donc inspiré, au milieu des atteintes les plus cruelles, le doux pressentiment de la naissance d'un nouvel Henri ? Quelle force a soutenu votre fermeté dans d'aussi grandes épreuves ? Qui vous a élevé ainsi au dessus des autres femmes par un calme et une présence d'esprit si admirables au milieu des souffrances de l'enfantement. Ah ! n'en doutons pas, c'est la divine Providence protectrice de ce royaume, c'est elle qui vous a soutenue jusqu'à ce jour, c'est elle qui en veillant sur vous, a veillé sur nous-mêmes, c'est elle *qui a tellement exalté votre nom, que votre louange semble pour toujours fixée sur les lèvres de tous les Français* (1); c'est la divine Providence qui a voulu que vous fussiez *la gloire de Jérusalem et l'honneur du peuple*, qui vous réclame et auquel vous appartenez à tant de titres. *Tu gloria Jerusalem, tu honorificentia populi nostri.* Toujours digne de notre admiration et dans le malheur qui vous ravit un époux si cher et dans la joie que vous éprouvez, d'avoir mis *un homme au monde* (2), vous méritez d'être regardée à l'avenir comme le modèle des épouses et des mères. Nous pourrons dire de vous ce que disoit St. Augustin de l'illustre mère des Machabées, que vous êtes aussi féconde par vos vertus que par la naissance de vos enfants. *Fœcundior virtutibus quam fœtibus.*

Et vous, NOS TRÈS CHERS FRÈRES, ne perdez jamais de vue les desseins que la divine Providence fait éclater sur nous par la naissance de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Bordeaux, car cet heureux événement réunit tous les Français au tour du trône de St. Louis, et nous rend visible le secours que nous attendions du ciel; priez comme nous avec fer-

(1) Judith, chap. 13 et 15.

(2) Joan., chap. 16, v. 21.

veur pour l'auguste Monarque dont la bonté formera dans la dynastie des Bourbons, un héritage qui ne pourra se perdre; priez pour ces Princes vertueux, pour ces Princesses héroïques qui nous ont donné d'aussi beaux exemples, pour ce jeune Enfant qui nous est né à tous; et si ces sentiments que nous voulons exciter en vous, NOS TRÈS CHERS FRÈRES, sont le partage de tous les Français, notre patrie s'élévera au comble de la prospérité, et cette prospérité sera inébranlable, puisqu'elle sera appuyée sur le Tout-puissant lui-même, qui demeure éternellement.

A CES CAUSES, après en avoir conféré avec nos vénérables frères Vicaires-Généraux, Prévôt et Chanoines de notre Église métropolitaine, nous avons ordonné et ordonnons 1.° que pendant six semaines consécutives tous les Dimanches après Vêpres, l'on donnera la Bénédiction du Saint Sacrement, avant laquelle sera chanté l'*Exaudiat*, avec les Versets et Oraison *Pro Rege et ejus Familiâ*, pour demander à Dieu la conservation de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Bordeaux. 2.° Pendant le même temps tous les Prêtres de notre Diocèse diront à la Messe les Collecte, Secrète et Postcommunion marquées dans le Missel *Pro gratiis agendis*.

La présente Lettre pastorale, sera lue, affichée et publiée aux prônes de toutes les Églises paroissiales de notre Diocèse, et de celles confiées à notre juridiction, le Dimanche qui suivra immédiatement sa réception.

Donné à Toulouse, dans notre Palais Archiépiscopal, le 20 Octobre de l'an de Notre Seigneur 1820.

Signé † A. J. Arch. de Toulouse,
Pair de France.

Par Mandement de Monseigneur,

PRÉPAUD, Ch.r, Secrétaire-général.

A TOULOUSE,

CHEZ M.-J. DALLES, IMPRIMEUR DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE, PAIR DE FRANCE.